

Malcolm Bradbury

L'homme à Histoire

Traduction Guillaume Mèlère

I

Et voilà, c'est de nouveau l'automne; tout le monde rentre chez soi. La récréation estivale est terminée; les gens prenaient leurs vacances, les journaux rétrécissaient, l'Histoire elle-même semblait bafouiller et s'interrompre. Mais les journaux se remplissent de nouveau et retrouvent leur épaisseur; on dirait que des choses se passent; de retour de Corfu et de Sète, de Positano et de Leningrad, les gens garent leurs voitures et leurs camping-cars dans l'allée, et ouvrent leur journal intime, et téléphonent à d'autres gens. À la plage, on a remis les transats, et le soleil brille faiblement sur la promenade; il y a de nouveaux combats au Vietnam, tandis que Mc Govern lance une campagne inefficace contre Nixon. Depuis que les estivants ont quitté la ville, les pharmaciens ont rangé les lunettes de soleil et les lotions antimoustiques et ont passé des commandes de somnifères et de Lexomil, les articles de base de leur commerce annuel; il y a l'Administration Directe de l'Ulster, et les affrontements armés de Road Falls, à Belfast. Les nouvelles teintes de la collection automne/hiver sont en place dans les vitrines; on trouve maintenant sur le marché le tout nouveau dispositif intra-utérin, considéré comme fiable à 99%. Partout il y a de nouveaux événements, de nouvelles indignations; les gens intelligents analysent ce monde automnal, et le poil des libéraux et des radicaux se hérissé, et de nouvelles têtes apparaissent, et le soleil brille par intermittence, et le téléphone sonne. Et donc, sensibles à cette atmosphère, des gens, appelés les Kirk, un couple bien connu, décident d'organiser une fête.

Les Kirk, en réalité, ont déjà organisé cette fête à ce moment précis de l'année — au tournant décisif de la rentrée universitaire, où de nouvelles tendances émergent, de nouveaux visages, de nouvelles idées nous occupent — les trois derniers automnes; et, se fût-il agi de tout autres personnes que des Kirk, vous eussiez appelé cela habitude ou tradition. Mais les Kirk sont des gens atypiques et spontanés, qui s'engagent dans tout ce qu'ils font avec beaucoup d'attention et de scrupules, et qui ne font rien pour la simple raison qu'ils l'auraient déjà fait avant; il est en effet universellement admis que les Kirk n'ont rien de tel que des habitudes ou des traditions. S'il se trouve que les Kirk ont eu l'idée d'organiser une fête, eh bien, sachez que c'était là une idée innocente, originale, qui découlait d'un sentiment de nécessité. Ceux qui habitent véritablement leur époque sont sensibles, d'une façon inexplicable, aux signaux de ses évolutions; or les Kirk sont d'authentiques citoyens du présent, ils reçoivent des messages de l'air ambiant, et lui répondent avec un honnête sens du devoir. Ce sont, après tout, des gens très sollicités, préoccupés par nombre de grandes causes et de problèmes, de réunions et de conspirations, d'aventures et d'associations; ils peuvent s'estimer heureux quand ils se retrouvent sur une idée commune, et même quand ils se retrouvent tout court, au même moment et dans la même maison. Mais ils savent reconnaître un besoin quand ils en voient un. Ainsi les voilà, réunis dans leur cuisine, et l'idée de cette fête émerge, on ne sait pas exactement de qui elle vient, sinon, par dessus-tout, des forces du moment. Leurs yeux s'illuminent, comme toujours lorsque de l'inconnu surgit; ils se disent oui l'un à l'autre; ils s'attèlent aussitôt à la question du qui, du quoi, du comment. Howard, comme il est plus proche de la porte, quitte la cuisine de pin blanc et se rend dans

le hall, où il s'empare, derrière leur téléphone surmené, de leur agenda surchargé, un texte, un document crucial pour des personnes comme eux. Ils posent le livre entre eux deux, sur la table de la cuisine, et l'ouvrent; ils examinent l'interminable et prévisible litanie de rendez-vous tenus et annulés, l'intrigue à la fois arbitraire et élaborée des jours à venir. «Quand?» dit Barbara. «Bientôt», dit Howard. «On est disponibles le premier jour du trimestre?» demande Barbara. Cela semble peu probable, mais Howard tourne les pages; voici le jour en question, lundi 2 octobre, et la soirée est libre. C'est presque un signe des dieux; alors Howard, de la poche intérieure de sa veste, extrait, aussitôt, un stylo. Il tient l'agenda ouvert; et il écrit, de sa petite main proprette, comme s'il écrivait le début d'une nouvelle histoire, ce qui d'une certaine manière est le cas, le mot «Fête» dans le maigre espace blanc de cette page surchargée.

Les Kirk ont déjà organisé des fêtes à cette époque de l'année, ils s'en souviennent maintenant, et ils savent que beaucoup de gens viendront; ne sont-ils pas, après tout, un couple bien connu? Howard est sociologue. Un sociologue radical, un petit homme brillant, intense, actif, dont vous avez probablement déjà entendu parler, car on parle beaucoup de lui. Il passe souvent à la télévision, et a écrit deux livres fameux et subversifs, qui en appelaient d'urgence à l'instauration de nouvelles mœurs et de nouvelles lois pour l'humanité; il a été très occupé pendant l'été, au niveau littéraire, et son troisième livre est en préparation. Il écrit également des articles dans les journaux, et il donne des cours dans la nouvelle Université locale, un rêve en expansion de béton blanc et de verre, une forme architecturale libre qui se déploie à flanc de colline juste à l'ouest, ou à la périphérie, de la ville côtière où ils habitent, au sud-ouest du pays. L'uni-

versité, qui se veut engagée, accorde une grande place à la sociologie; et il serait difficile de trouver un expert de la discipline qui ait un aussi grand sens de l'engagement que Howard. On considère que son cours sur les Révolutions est fondamental, tout comme d'ailleurs, quoique de manière différente, le sont ses interventions dans la communauté, son engagement dans la vie de la cité. Car Howard est un activiste bien connu, une épine enfoncée dans la chair de la municipalité, la terreur de la bourgeoisie égoïste, un membre intraitable de l'Association de Défense des Citoyens, un concentré de responsabilité et d'engagement. En ce qui concerne Barbara, eh bien, elle se contente pour le moment d'être une personne, comme elle le dit elle-même, prisonnière du rôle d'épouse et de mère, c'est-à-dire du rôle, limité, de femme, tel qu'on l'entend dans notre société; mais c'est évidemment une personne radicale, elle aussi, et presque aussi active que Howard, à sa manière. Disons que, parmi tant d'autres compétences et qualifications, elle est une excellente cuisinière, une spécialiste de la littérature pour enfants, et une infatigable prosélyte des nouvelles causes (Les Femmes pour la Paix; La Croisade des Enfants Favorables à l'Avortement; Stop au Sexe pour l'Oppresseur). Et elle aussi est une figure familière, qu'on croise souvent dans les rues de la ville, quand elle les bloque pour prouver que la voiture n'est pas indispensable, ou au supermarché, où elle mène une délégation quotidienne auprès du responsable avec, en main, une liste fraîchement mise à jour des comparatifs de prix entre les différentes enseignes, pour montrer que le morceau de lard est 10 centimes plus cher chez Fine Fare que chez Sainsbury, ou inversement. Elle arpente crèches et écoles, hôpitaux et parcs dans une indignation constante; quand son tour vient, elle écrit aussi dans le journal local. Si vous rendez visite

aux Kirk, vous y trouverez toujours côte à côte une nouvelle sorte de viennoiserie et une pétition à signer. Et, en ce qui concerne «les Kirk», le couple bien connu, c'est un duo familial aussi bien des HLM, qu'ils montent et descendent à bord d'ascenseurs Otis couverts de gribouillis obscènes, lancés sur la piste de miséreux éligibles aux aides sociales ou de mères négligentes à amener au planning familial — que des bureaux de la mairie, où, dans leur implacable et absolue humanité, ils ouvrent grand les portes des responsables pour leur jeter au visage des statistiques précises, le nom d'une famille qui n'a pas bénéficié de ses droits, n'a rien touché, n'a pas été relouée; mais ils sont familiers de la ville en général, où ils embrasent les consciences, où ils embrasent un enfer d'informations édifiantes.

Mais ils n'en continuent pas moins d'aller de l'avant, ensemble ou séparément. Ils sont mariés depuis douze ans maintenant, ce que vous auriez du mal à croire si vous les voyiez, que vous les regardiez, que vous les entendiez lorsqu'ils sont pris dans le feu de l'action. Ils ont, par mesure prophylactique, engendré deux enfants, des créatures brillantes et modernes, tous les deux en âge d'aller à l'école, et qu'ils adorent avec modération. Tout ce petit monde vit dans une haute et étroite maison de stuc de style géorgien, sise dans une zone taudis-free du centre ville. C'est un emplacement parfait pour les Kirk, à proximité des problèmes sociaux, de la plage, de la librairie radicale, du centre de planning familial, du supermarché bio, de la Caisse d'Allocation Familiale, des HLM, et de la navette directe qui les emmène à Londres en 30 minutes. À proximité, en somme, de tout ce que requiert une existence animée. De temps à autre, comme ce sont des gens passionnés, libérés, conscients et conscients de l'être, ils se séparent, ou vivent avec quelqu'un d'autre,

pour un petit moment. Mais ce sont toujours là des interludes et des infidélités matures et réfléchies, qui leur permettent d'exprimer leur véritable individualité sans pour autant troubler leur commune kirkitude, et ils finissent toujours par se remettre ensemble au bout d'un mois, et semblent donc, aux yeux de leurs amis — et sans doute aux leurs également — comme un couple stable, quoique d'une stabilité libérée de toute absurdité. Car les Kirk sont des créateurs de surprise et d'excitation. Ce sont des gens expérimentaux, des intimes du changement, de la libération, et de l'Histoire, et ils sont toujours surmenés et ils vont toujours de l'avant.

Ils ont le look des gens nouveaux de cet automne. Howard, petit, brun, et trapu, a de longs cheveux, quoique moins longs que l'année précédente, et une moustache à la Zapata; il porte des sweats blancs et propres, ornés de symboles galvanisants comme des poings brandis, de larges gilets en moumoute, et des jeans qui ont l'air de pyjamas. Barbara est imposante, elle a les cheveux blonds et frisés, porte du fard à paupières vert et un maquillage de clown blanc, de longues robes en caftan, mais pas de soutien-gorges, si bien que ses gros tétons pointent sous la fine toile de coton. Maintenant que les deux livres de Howard sont des documents radicaux de première nécessité sur ce marché en pleine croissance, leurs jeans et caftans sont un peu plus chers que ceux des gens qu'ils fréquentent. Mais il s'agit là d'une dépense invisible, une anti-consommation non-ostentatoire, qui ne crée aucune distance et ne leur fait aucun ennemi — en-dehors des ennemis qu'ils avaient déjà. Les Kirk sont des gens très attirants, très actifs, très agressifs, et même si vous ne les aimez pas ou ne leur faites pas confiance, ou s'ils vous dérangent (et ils entendent bien déranger), ils sont d'excellente compagnie.